**Anton Jamnik**

**Conférence internationale des enseignants chrétiens - SIESC**

**Vipava, 24 juillet 2024**

Messe d'ouverture de la Conférence Internationale - Homélie

**1) Le langage de l'Esprit Saint crée la communion**

Chers enseignants chrétiens, je vous remercie sincèrement de rassembler en une seule famille, une communion où personne ne se sent exclu, mais est accepté, nécessaire et reçoit votre attention. Continuez à écouter les murmures de l'Esprit Saint, l'Esprit d'amour, qui forme l'homme au langage, qui cherche à construire, qui découvre en toute chose ce qui est bon, qui s'efforce au dialogue et à l'ouverture dans toute la diversité des points de vue. Cherchez une langue qui ait une vision et une durabilité, parce que sa validité transcende les simples limites humaines. Recherchez un langage capable d'écouter, de comprendre et d'éviter la moralisation ; un langage qui cherche à pardonner et à recommencer. Le langage de l'Esprit Saint crée une communion "*d'un seul cœur et d'une seule âme*" (cf. Ac 4, 32). L'Esprit de communion est Dieu parmi nous. En lui s'accomplit la victoire sur la séparation de l'homme d'avec l'homme. L'oppression de l'homme par l'homme cesse. L'humiliation de l'homme par l'homme prend fin. L'aliénation de l'homme par l'homme est supprimée. Maîtres et esclaves deviennent frères... Là où une telle chose se produit, il ne se produit rien de moins que l'expérience de Dieu lui-même. Quel Dieu ? Le Dieu parmi nous, le Dieu communicateur, l'Esprit Saint. C'est ainsi que nous sortons de notre solitude pour entrer dans une vie commune. Nos peurs des autres et nos agressions, notre agressivité, deviennent ridicules, parce qu'il y a assez de tout pour tout le monde. Dieu seul est là pour tous.

**2. L'éducation est une attente joyeuse de soi**

Aujourd'hui, avec cette Sainte Messe, nous commençons la Conférence internationale des enseignants chrétiens. J'aimerais souligner une pensée tirée de l'entretien avec Peter Sloterdijk pour le numéro 14 de *McKinsey Wissen* consacré à l'éducation (*Lernen ist Vorfreude auf sich selbst* ; 2009), qui contient des pensées clés qui devraient interpeller et appeler à la réflexion les éducateurs et les éducateurs dans toute la verticalité de l'école et de l'éducation, des jardins d'enfants aux universités. "*Les enseignants sont des personnes qui croient souvent qu'il est toujours mieux d'expliquer quelque chose que de faire quelque chose. Il devient de plus en plus clair que nous ne pouvons pas nous approcher du cœur de l'éducation par des moyens scolaires traditionnels (...) En même temps, les enfants, les élèves, les étudiants apportent au processus d'éducation leur curiosité, leur enthousiasme, ce médium inestimable qu'est l'attente joyeuse de soi. Cette anticipation joyeuse de leur propre prochaine étape est précisément ce qui est attendu et à partir de laquelle la "libido d'apprentissage" peut émerger en tant que véritable capital personnel et social. Une didactique qui respecte cela est très différente dans une école dans laquelle les éducateurs font le geste suivant : "Vous allez être étonnés, et c'est moi qui vous montrerai".*

 Les enseignants savent-ils pourquoi ils éduquent les enfants aujourd'hui et "à quoi" ils les éduquent, si tant est qu'ils les éduquent ? Y a-t-il de la place dans l'école moderne pour l'ensemble de la personne, ou seulement pour ses débouchés factuels, sociaux, Internet et compétitifs ? Quelle est la relation entre la didactique contemporaine et l'autodidactique humaine originelle ? L'éducation est-elle une "*anticipation joyeuse de soi-même*", de ses états futurs, de ses capacités, de ses perspectives et de ses choix, de ses dons, des surprises de l'inattendu, ou plutôt le négatif de tout cela ?

**3. Le cœur parle au cœur**

Comment trouver une solution à ces questions ? Un exemple très instructif et merveilleux à cet égard est celui de John Henry Newman, qui a été béatifié par le pape Benoît XVI lors de sa visite au Royaume-Uni. Les titres, les doctorats et autres références ne sont d'aucune utilité si l'enseignant, l'éducateur ou le professeur n'est pas avant tout une personne qui est une personnalité, qui essaie de vivre ce qu'elle dit, qui rayonne avant tout l'harmonie même de l'être qui est la meilleure "méthode pédagogique". Newman l'a dit de manière directe et inspirée. Sa pensée, née au 19ème siècle, est de plus en plus actuelle et constitue un bon point de départ pour prendre ces mots au sérieux en ce début d'année scolaire et se demander dans quelle mesure nous les vivons, dans quelle mesure ils sont vraiment notre "pédagogie" ? "*Le cœur parle au cœur" - "Cor ad cor loquitur*" - Newman a trouvé cette maxime, qui a été un principe directeur fondamental de sa vie, chez saint François de Sales, dans une longue lettre écrite par le saint à l'évêque de Bourges en 1604. À propos de la prédication, François écrit notamment : "*Nos paroles doivent venir du cœur plutôt que des lèvres. Après tout, c'est le cœur qui parle au cœur, la bouche ne parle qu'aux oreilles... Les pères d'autrefois, et tous ceux qui ont porté du fruit, (...) parlaient de cœur à cœur, comme les bons pères parlent à leurs enfants. Les personnes nous influencent, la voix nous contraint, le regard nous contrôle, les actes nous enflamment".*

La personnalité de l'enseignant, de l'éducateur, est toujours au centre de l'éducation. Si l'on n'a pas quelque chose, si l'on ne vit pas ce que l'on enseigne soi-même, alors on n'a rien à donner aux autres, on ne peut pas éveiller en eux une attente joyeuse de soi-même. C'est pourquoi Newman a toujours insisté sur le rôle irremplaçable de l'enseignant, son témoignage, son être. C'est aussi ainsi qu'il concevait le rôle du tuteur à l'Oriel College d'Oxford. "*La vérité pénètre dans l'esprit de l'élève par les yeux et les oreilles, par les émotions, l'imagination et l'intellect*". Aucun système scolaire ne peut fonctionner avec succès sans l'influence personnelle des enseignants. "*Là où il y a de l'influence (personnelle), il y a de la vie ; là où il n'y en a pas, il n'y a pas de vie (...) Un système scolaire sans l'influence personnelle des enseignants sur les élèves est comme le froid polaire et produira une éducation glaciale, pétrifiée et rigide, rien d'autre"*, a écrit Newman.

La devise du cardinal "*Le cœur parle au cœur*", choisie par Newman, éclaire sa conception de la prédication, de l'enseignement et de l'éducation. Elle nous rappelle l'importance qu'il attachait aux amis et à la communauté, à la primauté de la personnalité, à l'accent mis sur l'intégralité de la personne humaine. Le cœur parle au cœur, le cœur de Dieu au cœur de l'homme - dans l'incarnation du Fils de Dieu et dans la vie sacramentelle de l'Église. Le cœur humain parle au cœur des autres qui cherchent la foi, qui cherchent à vivre plus pleinement, à se réjouir en eux-mêmes, ou qui sont tourmentés par les doutes. Un tel cœur était dans la poitrine de Newman et parlait à d'innombrables cœurs dans les écoles et les universités d'Oxford, de Birmingham, de Dublin et de Rome à son époque, et il parle avec une puissance discrète aux gens de notre époque. Pouvons-nous tous réfléchir un peu à ce guide et nous demander si nous ne faisons que parler de quelque chose, ou si c'est bien ce que nous sommes ? La véritable pédagogie commence dans nos cœurs, dans l'éclat de notre être - et c'est ce qui stimule réellement chez les enfants, les élèves, les étudiants le but de notre enseignement et de notre éducation, à savoir que "l'éducation est l'attente joyeuse de soi-même"!

**4. Enseigner et éduquer pour le projet européen de démocratie**

La réussite du projet européen ne dépend pas seulement de l'intégration économique et du progrès scientifique et technologique, mais aussi de l'acceptation d'un ensemble de droits et de valeurs fondamentaux, tels que la dignité humaine, les droits de l'homme, la liberté, la non-discrimination, le bien commun, la subsidiarité, la justice, la tolérance, l'inclusion, la solidarité et l'égalité, ainsi que la liberté de religion, qui sous-tendent la démocratie et garantissent son bon fonctionnement.

Une démocratie sans valeurs peut facilement se transformer en totalitarisme ou en autoritarisme. Les menaces qui pèsent aujourd'hui sur la démocratie en Europe proviennent de l'érosion des valeurs communes du projet européen. La crise ou le déficit de la démocratie est le résultat d'une crise plus large des valeurs. Lors des élections, les citoyens européens peuvent exprimer leurs préoccupations et leurs opinions sur la manière dont les valeurs sont mises en œuvre dans l'espace européen et voter de manière responsable pour promouvoir des normes de valeurs plus élevées afin de renforcer la démocratie. Cette conscience civique de la démocratie participative est la garantie et la continuation de l'Europe en tant que communauté de valeurs.

Les valeurs sur lesquelles repose la démocratie ont des racines chrétiennes. L'Église catholique, en tant qu'acteur important de la société européenne, ne peut rester indifférente au processus démocratique à venir, car il s'agit de la dignité de chaque citoyen européen, des droits de l'homme, de la justice, de la solidarité et de la subsidiarité. L'Église apprécie le système démocratique parce qu'il assure la participation des citoyens à la prise de décision politique, ce qui exige de ceux qui les gouvernent qu'ils soient responsables de la sauvegarde, de la protection et de la mise en œuvre des valeurs sans lesquelles une véritable démocratie serait minée.

Puisse l'Esprit Saint inspirer tous les participants à la Conférence internationale pour qu'ils répondent avec courage et espoir aux défis de la société contemporaine. Puissiez-vous être particulièrement inspirés en ces jours par les pensées du pape François dans son encyclique *Nous sommes tous frères* : "*L'homme est ainsi fait qu'il ne peut se réaliser, s'épanouir et atteindre la plénitude "qu'à travers le sacrifice sincère de lui-même". Il ne peut pas non plus connaître pleinement sa propre vérité s'il ne rencontre pas les autres : Je ne peux pas me parler à moi-même avec succès si ce n'est avec les critères par lesquels je parle aux autres. Par conséquent, personne ne peut faire l'expérience de la valeur de la vie sans aimer concrètement un autre être humain. C'est là le secret d'une existence humaine authentique, car la vie est là où il y a "compagnonnage", communauté, fraternité; cette vie est plus forte que la mort si elle est enracinée dans des connaissances et des compagnonnages authentiques".*